

ENQUÊTE SUR

L'AFFAIRE DÉCALYPSE

PATRICK LORANGER



& Jim
JOEY CORNU
É D I T E U R

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Loranger, Patrick, 1974-

Enquête sur l'affaire Décalypse

Suite de : L'affaire Décalypse

Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-922976-45-8

I. Titre.

PS8623.O733E56 2015 jC843'.6 C2015-940790-7

PS9623.O733E56 2015

Direction de l'édition : Claudie Bugnon

Collaboration à l'édition : Antoine Joie

Illustration de couverture : Léa Matte

Design de couverture : Studio Gougeon

Correction d'épreuves : Mathieu Arès

Joey Cornu Éditeur inc.

277, boulevard Labelle, C-200 • Rosemère (Québec) J7A 2H3

Tél. : 450 621-2265 • Téléc. : 450 965-6689

editeur@joeycornu.com • www.joeycornu.com

© 2015, Joey Cornu Éditeur inc.

ISBN 978-2-922976-45-8

Hormis la citation de courts extraits à titre d'exemples,
les droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
du présent ouvrage sont interdits, sous quelque forme que
ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Dépôt légal, 2015 :

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

*Ne prenez pas les mots pour vérité,
mais découvrez-la par vous-même; la vérité
ne s'enseigne pas, elle se réalise. Prenez l'habitude
de vous renseigner et d'écouter votre sagesse
intérieure. Il n'y a de vrai que vos gestes.
Soyez authentique et suivez votre libre arbitre,
plutôt que des règles imposées, et vous
marcherez dans la vérité.*

Maître Clio,
d'après la Sagesse
ancestrale
des Anciens

Chapitres

1	Le messager des Bloodsuckers	7
2	Chasse à l'homme	19
3	L'équipe du Stardeigh	28
4	Les Bloodsuckers	46
5	À la recherche d'une piste	60
6	Une mission confidentielle	71
7	Entrée en matière	90
8	La quête de l'assassin	109
9	Sur les traces du fugitif	124
10	La multinationale	141
11	Contact	155
12	Omer Bladkolh	176
13	Marvin Milgs	196
14	Opération « Toile d'araignée »	219
15	Poursuites	236
16	Le comptable	254
17	Rencontres	276
	• Lexique	302
	•• Carte astrographique	306

Le messager des Bloodsuckers

Un jeune homme de stature modeste marchait d'un pas nonchalant, flânant dans le quartier le moins recommandable de la ville d'Anthéryne, métropole insulaire de la planète Comedran. Peu de gens s'aventuraient dans ces rues sales et humides à la tombée de la nuit. Des voyous de toutes sortes fréquentaient les lieux et, même de jour, les citoyens préféraient choisir un autre itinéraire s'ils le pouvaient.

Dissimulant sous sa veste de cuir un pistolet chargé, le flâneur solitaire jeta des coups d'œil furtifs tout autour avant de se diriger vers l'entrée d'une ruelle plongée dans la pénombre. Le seul réverbère encore fonctionnel s'éteignait sporadiquement pour se rallumer quelques instants plus tard en grésillant.

À une quinzaine de mètres du marcheur, adossé contre un mur de béton couvert de graffitis, un large conteneur à ordures dissimulait un abri de fortune.

Quelqu'un avait empilé des caisses et des cartons pour y dormir tranquille. L'odeur nauséabonde du lixiviat se dégageait de la benne restée ouverte, le climat chaud accélérant la putréfaction des déchets.

L'homme armé s'avança en silence, observant les alentours. Les mains dans les poches de son pantalon de toile noir, il s'efforça de se faire discret, guettant chaque recoin d'une méfiance redoublée. Il jeta un coup d'œil derrière lui, puis dégaina.

En s'approchant de l'abri, il se pencha pour discerner l'individu parmi les déchets. L'occupant du refuge, un humain obèse à la peau boutonneuse, était couché en position fœtale, le visage impossible à voir en entier. Il avait abusé de la boisson sa vie durant, à en juger par son odeur fétide et son allure misérable.

Le jeune rôdeur crut bien reconnaître l'homme qu'il recherchait. Il visa avant d'appuyer sur la détente. À trois reprises, le pistolet émit un sifflement étouffé. L'individu n'eut pas la moindre réaction lorsque l'une des balles sectionna sa moelle épinière. L'assassin comprit alors que ce pauvre type, sûrement mort depuis un moment, n'était qu'un leurre. Un bruissement sur sa gauche confirma ses soupçons.

L'informateur qui lui avait parlé de cette ruelle avait voulu l'attirer dans un guet-apens. Avant que l'assassin ait pu rebrousser chemin, une voix souffla un ordre dans un murmure à peine perceptible :

— C'est Rick. Tirez!

Rick ne put esquiver la pluie de photons de haute énergie qui s'abattit sur lui. Surgissant de derrière une rangée de poubelles, trois hommes armés de pistolets au laser s'étaient redressés d'un bond pour diriger sur lui un feu nourri.

À la vitesse de la lumière, les faisceaux laser traversèrent aisément les vêtements les plus épais et l'épiderme pour provoquer de profondes brûlures aux tissus et aux organes. Par réflexe, le jeune homme se jeta au sol et roula vers le conteneur à ordures. Maintenant qu'il se savait à couvert, il riposta de plusieurs coups sans viser, pour forcer les agresseurs à reculer.

Les bandits avaient tiré pour tuer, et une vive douleur avertit l'assassin qu'il était touché à la poitrine. D'autres tirs l'avaient atteint à l'épaule et au bras droit. Rick connaissait les risques inhérents à son métier. Plusieurs fois, il avait été blessé en service commandé, mais il avait toujours achevé sa mission. Sans broncher, il se redressa, le dos appuyé contre la benne. Ainsi abrité, il visa dans la pénombre et abattit deux des trois attaquants d'une balle silencieuse entre les yeux.

Rick avait répliqué avec la précision qui avait bâti sa réputation. Voyant cela, le troisième homme disparut derrière les poubelles, puis détala. Rick se releva sans bruit, le corps endolori par ses brûlures. Ses vêtements étaient perforés par endroits, laissant sa peau noircie dégager de la fumée et une odeur de chair

grillée. Son visage affichait une mine sombre mais déterminée. Il n'allait pas en rester là.

En s'approchant des contenants qui avaient servi à dissimuler le dernier de ses assaillants, il sentit une douleur le tirailler dans sa jambe gauche. Il avait donc essayé quatre tirs. Il présuma qu'il s'agissait de brûlures superficielles, car il se sentait encore assez énergique pour en finir avec cet abruti.

Furieux, il renversa d'un coup de pied le premier contenant de plastique jaune sur son chemin et se lança à la poursuite du survivant qui courait, sans demander son reste. L'homme se retourna une fois pour tirer, hélas trop haut pour atteindre la cible.

Le fuyard franchit un tas d'immondices d'un bond maladroit avant de disparaître au fond d'une ruelle. Il courait à perdre haleine, mais Rick le rattrapait, malgré la gravité de ses blessures. Il se laissa toutefois distancer dans l'idée d'économiser ses forces. Sur sa droite, un escalier montait jusqu'aux plateformes publiques d'atterrissage, au-dessus des toits; il y grimpa. Sa douleur à l'épaule le rendait impatient, lui faisant hâter le pas.

Une personne stressée et en fuite commettait des erreurs de jugement, et encore davantage lorsqu'elle se croyait hors de danger. Rick comptait en tirer profit pour surprendre l'homme, se doutant que cette canaille allait finir par rejoindre son organisation. Il le ferait seulement lorsqu'il croirait avoir semé son poursuivant, à plus forte raison parce qu'il s'agissait

de l'assassin numéro un des Bloodsuckers, et du bras droit du redoutable Joseph Bicéphor. Rick, dont personne ne connaissait le nom de famille, était un fameux tireur.

Le regard rusé, il se contenta de prendre sa victime en filature. Il s'approcha du bord de la plateforme sans s'exposer, scrutant la rue. En contrebas, il vit l'homme tourner à l'angle d'un boulevard et se mit alors à longer le trottoir aérien jusqu'à une passerelle qui traversait la prochaine avenue.

L'homme, à bout de souffle, s'était dissimulé provisoirement entre une camionnette et une voiture garées près d'un arbre touffu. Tapi dans l'ombre, sous le feuillage, il observa les alentours à la recherche de l'ennemi. Cependant, l'assassin ne le quittait pas des yeux, du haut de son poste.

Quelques minutes plus tard, le fuyard, qui était de taille moyenne et de stature mince, scruta encore les lieux pour s'assurer d'avoir semé le redoutable tueur. Lentement, tremblant de tout son corps, il s'efforça de se faire oublier et se remit en route.

Il longea les murs de briques et de béton et marcha ainsi pendant une quinzaine de minutes en suivant un itinéraire erratique que Rick – s'il était toujours sur sa piste – aurait bien du mal à suivre, se disait-il. Réfugié dans ses pensées, il s'efforça de se repasser la scène pour comprendre ce qui avait foiré.

Plus loin, le boulevard devenait plus achalandé et mieux éclairé, les devantures des commerces, des

restaurants et des bars étant aussi d'apparence plus propre. En tournant sur une artère principale, l'unique survivant de l'équipe envoyée pour piéger le tueur des Bloodsuckers s'enfila sur un trottoir large et fréquenté, bordé de verdure et de bancs publics. Il gagna un grand bâtiment de cinq étages situé au bout d'une allée accueillante.

L'immeuble, dont le style architectural typiquement téquardien contrastait avec celui des immeubles voisins, occupait un îlot au centre d'une baie peu profonde. Une passerelle traversait le plan d'eau pour conduire à un portique richement orné. De chaque côté, une fontaine multicolore et des jeux de laser ajoutaient au raffinement de la décoration.

Devant la vitrine de façade, des jets d'eau violets et verts formaient les lettres « Le Solos » en alphabet international. Un panneau en granit éclairé d'un hologramme mentionnait qu'il s'agissait d'un club sélect, ce qui entraînait l'obligation de porter une tenue vestimentaire appropriée pour y entrer.

L'homme pénétra dans le club en traversant un hall somptueux dont les lumières tamisées créaient une atmosphère détendue, tout à l'opposé de ce qu'il venait de vivre. Les accords jazzés d'une musique provenant de l'intérieur égayaient les lieux.

Le portier, un Stonk corpulent vêtu d'un complet noir impeccable, reconnut le nouveau venu. Il s'enquit d'abord du motif de sa présence, puis lui reprocha sa tenue négligée.

— James, il faut que je voie le patron, ça urge, répondit l'autre, encore à bout de souffle. Le plan n'a pas marché, ajouta-t-il en jetant un bref coup d'œil par la vitrine, de crainte d'y voir arriver la mort.

Sans compassion, le portier lui désigna le vestiaire en lui intimant d'enfiler au moins un veston, et pendant que l'arrivant s'exécutait, il décrocha le téléphone. Bientôt, il fut en contact avec l'hôte d'une loge privée, réservée en permanence à un mafieux parmi les plus influents de la ville.

— Monsieur Defneck, ici James, dit-il sans autre forme de salutations. Miukh Thunked vient d'arriver, il demande à vous parler.

Le portier écouta la réponse, puis raccrocha le combiné. Lorsque Thunked ressortit du vestiaire vêtu d'un pantalon et d'un veston assorti, James lui fit signe que sa cravate était mal nouée. L'homme de main la rajusta tout en pénétrant dans la partie privée du club.

Sous un plafond illuminé d'une projection de ciel étoilé se produisait un groupe de jazz khoymolianais. Sur scène, quinze musiciens de race kroumir, habillés de soie et chargés de bijoux brillants, jouaient avec brio une musique agréablement rythmée. Thunked se dirigea vers la mezzanine qui offrait une vue imprenable sur la scène, puis il avisa l'un des huit luxueux salons privés, dont les vitrines faites d'un miroir sans tain permettaient de regarder le spectacle sans être vu. Il traversa un portique et pénétra ensuite

dans une loge où l'attendait un homme obèse en smoking taillé sur mesure. En voyant Wiord Defneck devant lui, il s'étonna encore de la ressemblance physique entre lui et le clochard qu'il avait déniché pour piéger Rick dans la ruelle.

Le patron fumait un cigare andromédien tout en surveillant un moniteur de télévision. Des volutes de fumée bleue émanaient de sa bouche et de ses narines, tandis qu'il levait les yeux vers Thunked. En constatant que son exécutant était encore tremblant et pâle, il lui parla d'une voix dure :

— Assieds-toi.

Sagement, Thunked prit place sur un sofa de cuir rouge qui s'harmonisait avec le décor. Un fluorescent mural lui illuminait le dessus de la tête et des épaules.

— Euh... navré, boss, mais votre plan n'a pas tout à fait marché, bredouilla l'homme d'une voix nerveuse. Rick s'est douté de quelque chose... Il a liquidé mes gars et il a bien failli m'avoir.

— Je t'avais pourtant expliqué à qui tu avais affaire! rugit le patron. On raconte que Rick se méfierait de sa propre mère. Rappelle-toi cette affaire où tout le monde le pensait mort. La rumeur dit qu'il a été abattu il y a deux mois, et pourtant, il refait surface quand on ne s'y attend plus.

— C'est pas de ça qu'il s'agit, boss. Il est bien tombé dans le panneau et je l'ai touché en pleine poitrine avec l'arme que vous m'avez fournie. On a tous fait mouche! Il aurait dû mourir...

— Imbécile! S'il s'en est si bien tiré, c'est qu'il portait un de ces nouveaux maillages antilaser! Tu deviens idiot ou quoi? Pourquoi n'as-tu pas visé la tête? Où est-il, maintenant?

— Je... Je l'ai semé avant de venir.

— Quoi?! s'étrangla Defneck. Tu es venu ici directement? hurla-t-il cette fois en bondissant de son fauteuil.

— Pas directement, boss... J'ai quand même fait des détours comme vous me l'avez toujours demandé... bredouilla Thunked d'une voix trop faible pour s'élever au-dessus de la musique, tout en s'essuyant le front.

— On est morts..., déclara le patron d'une voix éteinte. Tu viens de le conduire à moi.

Sa figure cramoisie afficha un air anxieux. Il jeta un coup d'œil sur le moniteur et changea de canal pour faire le tour des caméras de surveillance du club. Il ne repéra rien de suspect, mais regarda tout de même par la vitrine-miroir avant de décrocher le combiné du téléphone de bureau. D'un geste nerveux, il composa un numéro sur les touches d'ivoire et demanda d'urgence l'inspecteur Yale.

— C'est le moment de renvoyer l'ascenseur. Ma vie est en danger. Les Bloodsuckers ont dépêché leur tueur en ville. Oui... Rick, c'est bien lui. Ah, la police le recherche aussi? Tant mieux, car il est revenu pour me liquider! Comment je le sais? Oublie ça. Si tu veux le coincer, prends l'artillerie lourde et applique au Solos. Fais vite...

Pendant que le patron donnait les derniers détails au téléphone, la porte s'ouvrit. Un serveur pénétra sans bruit en portant un plateau circulaire sur lequel étaient posés une bouteille et deux verres. Defneck n'y porta qu'une légère attention, habitué de se faire offrir à boire de temps à autres par ses nombreux partenaires d'affaires.

Thunked entrevit le regard froid du serveur et se sentit pâlir. Le canapé était en train de l'avaler, tandis qu'il écarquillait les yeux. Le jeune serveur se plaça face au patron et déposa doucement la bouteille sur la table. Defneck échappa alors le combiné du téléphone qui rebondit sur la table.

—Rick! s'écria le gros homme en feignant mal la surprise. Si j'avais su que tu passais dans le coin... J'ai justement une enveloppe pour ton patron.

Il avait parlé fort en espérant que l'inspecteur de police entende la conversation. Rick resta muet. Il laissa tomber son plateau et brandit d'une main ferme un pistolet équipé d'un silencieux. Il abattit d'abord Thunked d'une balle dans le front, sans pour autant lâcher le patron des yeux. Pendant que l'homme de main s'effondrait mollement, Rick parla d'une voix neutre :

—Ne me prends pas pour un imbécile. Tu savais que j'étais ici. C'est la seconde fois que Joe m'envoie. Pensaistu m'avoir avec cette embuscade d'amateur?

Devant l'absence de réponse, l'assassin s'approcha de sa victime en ajoutant :

— Maintenant, écoute bien, j'ai un message de la part des Bloodsuckers.

Il se pencha sur l'appareil téléphonique, attrapa le combiné et le raccrocha d'un geste brutal. Le patron bégaya :

— Att...attends, je te dis que j... j'ai le fric... Je te donnerai le double!

— Ferme ta sale gueule et écoute. On ne baise pas les Bloodsuckers. Joe a épuisé sa banque d'indulgence. Il a décidé que ta faute envers lui était impardonnable, poursuivit-il, tandis que le patron reculait dans son fauteuil. Ta mort va servir d'exemple aux charognards dans ton genre.

— O.K. Je paye le prix qu'il faudra pour réparer mon erreur, affirma le patron en glissant subtilement sa main derrière son dos. Ça fait quoi, deux ans qu'on brasse des affaires? Il faut se témoigner de la confiance!

— Ça fait mal aux oreilles d'entendre le mot « confiance » sortir de la bouche d'un magouilleur comme toi, termina Rick d'une voix pleine de mépris. Dommage que tu n'aies plus d'amis dans le coin pour prendre ta défense...

D'un geste désespéré, le patron se jeta de côté et rampa lourdement derrière son fauteuil renversé. Il s'était heurté le coude sur le plancher. Malgré la douleur qui le tenaillait, il dégaina un minuscule pistolet de céramique. Ce type d'arme ergonomique, indécélable aux contrôles de sécurité, se dissimulait facilement dans une poche de veston.

Devinant la manœuvre de Defneck, Rick n'hésita pas à tirer trois balles au travers du dossier probablement renforcé du fauteuil. Il s'avança, écartant brusquement le siège pour tirer de nouveau. Le gangster échappa son arme pendant que Rick vidait sur lui le chargeur de son pistolet.

Une fois sa rage calmée, l'assassin contempla sa besogne. La cervelle de l'homme avait explosé hors du crâne éclaté, salissant le tapis et les murs. La victime avait rendu son dernier souffle tout en crachant du sang.

Rick ramassa le pistolet de céramique, l'admira un bref instant et le glissa dans une poche de sa veste. Il releva la tête et jeta un coup d'œil au moniteur de surveillance, puis à travers la vitrine. Les policiers arriveraient d'une minute à l'autre. Il se retourna, rechargea son arme, fit feu sur la bouteille qu'il avait déposée sur le bureau, puis se hâta de sortir et de fermer la porte.

En se brisant, le verre libéra un gaz jaunâtre, plus lourd que l'air, qui descendit au sol pour ronger le tapis, les deux corps, ainsi que le bois verni des meubles luxueux.

Chasse à l'homme

Enfermé à double tour dans la toilette attenante au vestiaire des employés de l'hôtel Solos, Rick examinait ses blessures. Il estimait que la police n'effectuerait pas de descente dans ce club huppé, mais qu'elle bouclerait plutôt les rues alentour pour le capturer sans risquer la vie des riches occupants. Il avait donc encore un peu de temps devant lui; cette blessure de laser à la poitrine exigeait des soins immédiats.

C'était une vilaine brûlure qui suintait un liquide jaunâtre. Il avait eu une chance inouïe : le laser n'avait atteint aucun organe vital, sans quoi il serait déjà mort. Il appliqua un chiffon propre sur la plaie pour éviter que la perte de lymphe ne le trahisse, puis il jeta la veste tachée de sang dans la chute à ordures. D'ici quelques heures, le générateur municipal à fusion atomique effacerait ses traces et en tirerait assez d'énergie pour éclairer le quartier un moment.

Ses brûlures à l'épaule, au bras et à la jambe étaient tout aussi affreuses et souffrantes.

— Je ne suis pas en train de crever... On y verra plus tard, pensa-t-il tout haut en se pressant.

Il troqua son costume de serveur pour de nouveaux habits civils en faisant sauter le cadenas d'un employé d'un coup de crosse de son pistolet. La chemise et le pantalon s'avérèrent un peu grands, mais il devrait s'en contenter pour l'instant. Il sortit du vestiaire et quitta l'établissement par la porte des employés sans être inquiété.

Trois agents de la Police de l'espace surveillaient le stationnement de l'hôtel derrière une haie décorative. Leur vaisseau de patrouille était posé au milieu de l'allée et l'un des policiers interrogeait le voiturier. Rick s'esquiva en rampant entre la haie et une rangée de plantes. Il traversa ainsi une terrasse flottante, puis franchit une passerelle par le dessous de sa plateforme pour quitter l'îlot du Solos.

L'assassin s'engagea dans la première rue transversale qui l'éloignait des lieux. La ville d'Anthéryne était construite sur une île immense, entourée d'îlots comme celui sur lequel s'élevait le majestueux Solos. Les urbanistes avaient eu fort à faire pour y dessiner un réseau d'infrastructures fonctionnel. De nombreuses avenues du secteur se terminaient en cul-de-sac, formant un dédale que l'assassin avait étudié à fond avant d'y débarquer pour la première fois, il y avait quelques années.

Rick franchit facilement quelques intersections en suivant un trajet en zigzag. Il se figea lorsqu'il reconnut une voiture banalisée de la Police de l'espace, garée devant une librairie. Il changea de direction en espérant que les occupants du véhicule ne l'aient pas remarqué. Ses pas le menèrent dans une ruelle où il se mit à courir.

Deux patrouilleurs à pied l'attendaient au détour, l'arme au poing. Tout indiquait qu'ils s'étaient déjà déployés pour couper les issues. L'un d'eux s'écria :

— Holà, on s'arrête et on ne bouge plus! Le quartier est cerné!

L'air soumis et faussement piteux, Rick leva les mains lentement. Les policiers s'approchèrent dans l'intention de lui passer les menottes neuroactives. S'il se laissait faire, il n'avait aucune chance, les bracelets étant capables de lui infliger une décharge paralysante. Il attendit que les agents soient sur lui pour pousser brutalement l'un d'eux contre son partenaire afin de prendre la fuite. Tombés à la renverse, les agents mirent de précieuses secondes à se redresser pour pouvoir tirer.

Le canon de l'arme à effet paralysant cracha un faisceau bleuté qui voyagea à vitesse lumineuse pour aller se perdre quelque part dans la ruelle, frôlant Rick de peu. De justesse, il évita un second tir qui s'éteignit sur un panneau publicitaire. Lorsqu'il tourna l'angle de la rue, les deux agents se résignèrent à appeler des renforts.

Rick cavalait à plein régime en bousculant des passants. Rester sur les trottoirs achalandés était sa meilleure stratégie, car les policiers éviteraient de tirer dans la foule. Plus léger que les policiers en armure, il distança aisément ses poursuivants. Malgré ses blessures, il ne ressentait encore aucune fatigue et continua à marcher d'un pas rapide, de plus en plus étonné de constater que la perforation à la poitrine ne le gênait pas. Cette dernière suintait néanmoins un mélange de sang et de lymphe qu'il sentait couler sur son ventre.

Alors qu'il allait franchir l'intersection suivante, un véhicule de patrouille lui coupa la route. Deux autres, gyrophares activés, surgirent pour le prendre en souricière. Il fuyait la police depuis l'enfance, il en connaissait les tactiques; dans ce genre de situation, il gardait son sang-froid. Il observa les alentours et repéra la faille : sur sa droite, la vitrine d'un restaurant offrait une issue. Il pouvait à peine voir à travers la vitre-écran, où défilaient des images de mets raffinés à base de pâtes, mais il savait que c'était heure d'achalandage nocturne.

Avant que les policiers aient pu débarquer pour l'appréhender, Rick se réfugia dans la salle à manger et détruisit le mécanisme électronique d'ouverture des portes d'un tir de pistolet. Il tira ensuite un coup au plafond, en guise de semonce, et visa le plus proche client, un Konéranien au teint orangé dont les quatre mains laissèrent tomber tour à tour un ustensile. Les

dîneurs assis à proximité se levèrent instinctivement et reculèrent tranquillement contre les murs en poussant des exclamations en plusieurs langues.

Rick ordonna au reste des clients de s'entasser contre la vitrine. Apeurés, ils obéirent en rouspétant quand même, et toute cette clameur irrita le tueur. C'est à peine s'il entendit une serveuse s'adresser à lui :

— Si tu veux sortir, c'est par ici, lança une jeune femme bérumienne à l'air brave. Viens, vite!

Le sang-froid de la femme lui inspira confiance. Elle avait du cran, pour risquer sa vie ainsi au profit de sa clientèle. Rick la suivit à travers la cuisine enfumée, tandis que le personnel du restaurant s'écartait pour les laisser passer.

La Bérumienne lui ouvrit la porte d'un réduit où descendait un escalier conduisant au sous-sol et, d'un même geste, lui montra la porte de derrière.

— Si tu sors par là, les flics vont te coincer. Ils cernent l'immeuble. Passe par la cave, un passage communique avec l'édifice voisin. Maintenant, file...

Rick n'avait pas le temps de se poser des questions; les policiers forçaient déjà les portes du restaurant à coups de bélier. Il dévala l'escalier et traversa une voûte éclairée par deux luminaires poussiéreux.

Trois énormes réfrigérateurs vrombissants occupaient presque tout l'espace disponible. Entre les deux premiers se trouvait le passage promis. Rick s'y faufila en estimant que les policiers en armure ne pourraient pas l'y suivre.

Le tunnel de briques était extrêmement étroit et conduisait au sous-sol de l'immeuble voisin. Avantage par sa stature frêle, Rick aboutit dans une pièce aux murs de béton, encombrée de cartons et de tonneaux de bière en métal. Une porte d'acier verrouillée de l'intérieur donnait accès à un corridor obscur et à un escalier où s'accumulaient les toiles d'araignée.

Rick se fraya un chemin jusqu'au rez-de-chaussée, où il constata la situation : impossible de sortir pour l'instant, les policiers surveillaient le périmètre du bâtiment. Trois voitures de patrouille étaient stationnées devant le restaurant, deux véhicules d'intervention étaient garés plus loin pour bloquer le tronçon de rue; en tout, six policiers surveillaient la zone. D'autres étaient entrés dans le restaurant et fouillaient probablement déjà la cave.

Rick guetta le bon instant pour agir. Lorsque les patrouilleurs qui survolaient la rue eurent changé de position et que les policiers lui eurent tourné le dos un moment, il entrebâilla la porte, se faufila dehors et s'éloigna en longeant le trottoir, dans l'ombre des véhicules.

Une rue secondaire plus tranquille s'offrit à lui. Rangeant son arme pour éviter d'attirer les regards, il se fondit parmi les citoyens qui y déambulaient. Il s'arrêta un bref instant dans une toilette publique pour se débarbouiller le visage et boire un peu d'eau. Mentalement, il félicita l'employé du Solos à qui il avait dérobé ces vêtements, pour avoir choisi des

textiles autodépoussiérants. Même les toiles d'araignée n'y avaient pas adhéré.

À l'intersection suivante se trouvait un arrêt d'autobus. Profitant de l'achalandage, Rick fit la queue jusqu'au guichet et y acheta un billet. Un tourniquet le séparait de l'escalier qui montait vers la passerelle d'embarquement, en surplomb du trottoir. Toutes les quinze minutes, un véhicule aéroglesseur s'y arrêtaient pour prendre un flot de passagers.

Assis sur un banc en attente du prochain transport, Rick guetta les alentours. L'autobus de ville arriva en glissant dans son couloir, à quatre mètres au-dessus de la chaussée. Le bus cylindrique était déjà bondé de passagers; il s'immobilisa devant la passerelle pour laisser descendre par la porte arrière un flot pressé, tandis que d'autres gens montaient à bord par devant. Rick se fraya un chemin jusqu'à l'arrière du véhicule. N'y trouvant aucune place libre, il resta debout à côté d'un imposant Barikan qui reniflait bruyamment.

En raison de ses trois mètres de haut, le mammifère à la peau couverte d'écailles orangées s'était recroquevillé pour éviter de se cogner la tête au plafond à chaque départ. La majorité des autres passagers étaient d'espèce humaine ou humanoïde. Rick fixa une famille de reptiliens qui occupait la banquette du fond. Quand un amphibien à la peau beige et luisante se leva pour descendre à l'arrêt suivant, le Barikan s'empara de la place avant Rick. Le jeune homme s'en fichait; il se sentait déjà moins à l'étroit.

Avant de déverser ses passagers à l'astroport d'Anthéryne, le bus effectua un dernier arrêt. Deux voitures et un patrouilleur de la Police de l'espace surveillaient un barrage routier. Sentant le rythme de son cœur accélérer, Rick se dissimula entre la paroi arrière et le Barikan, dont la mine patibulaire ne donnait à personne l'envie d'engager la conversation. Des passagers descendirent du véhicule sous le regard attentif des policiers. Un agent monta à bord et échangea des paroles avec le chauffeur en lui montrant une image de synthèse; on n'avait pu faire qu'un portrait-robot du criminel.

Lorsque l'agent sillonna l'allée, Rick se tapit derrière le Barikan qui ne s'inquiétait pas plus de lui que du policier. Il frottait plutôt son front pour tenter de soulager ses sinus congestionnés. Dans sa progression, l'agent évita tout contact avec l'imprévisible carnivore et tourna les talons sans entrevoir celui qu'il cherchait. Il descendit du bus et fit signe au chauffeur de repartir.

Rick fut reconnaissant de la présence du Barikan. Quel ne fut pas son soulagement de voir le transporteur s'arrêter enfin dans la gare de l'astroport. Opportuniste, il se faufila derrière la famille de reptiliens qu'il considérait depuis un moment et leur proposa de l'aide pour porter leurs lourdes valises. Le père de famille apprécia la délicatesse, aidant même Rick à hisser un bagage sur son épaule valide.

Le visage ainsi soustrait à la vue du chauffeur, Rick descendit du bus et pénétra dans l'astrogare de

soixante-cinq étages. Des policiers étaient postés à toutes les portes, posant leur regard sur les passagers solitaires d'apparence humaine et de sexe masculin. Rick taquina les enfants technosaures pour les faire rire, tandis que la famille passait la porte sans encombre. Le propriétaire de la valise lui offrit une poignée de main et des remerciements chaleureux, puis le groupe se sépara.

Au sous-sol, une centaine de rangées de casiers dessinaient un dédale de passages étroits. Méthodique, le tueur à gages avait loué un casier lors de son arrivée sur Comedran après avoir étudié l'emplacement et l'orientation des caméras, pour être certain de se trouver dans un angle mort. Il avait planifié deux itinéraires pour s'y rendre et en repartir sans que son visage soit clairement photographié. Dans son métier, l'anonymat était capital.

Rick, dont il n'existait à ce jour aucune photographie officielle, tira de sa poche une clé, puis ouvrit son casier pour y prendre un sac à dos noir. En refermant la porte, il coiffa un chapeau et se dirigea vers les toilettes. Par précaution, il avait emporté un déguisement, des vêtements de rechange, une arme, des munitions et son billet de retour. Il s'enferma dans une cabine et entreprit de changer d'apparence.

Il jeta dans la chute à ordures les vêtements volés au Solos.

L'équipe du Stardeigh

Sur le plan technologique, le Stardeigh était l'un des vaisseaux les plus avancés de la jeune Fédération néo-antexmaurienne, entrée tout récemment comme membre du Conseil des planètes. La frégate de cent vingt-huit mètres, dont le nom signifiait « le fantôme des étoiles » en naogui, la langue officielle de la FNA, possédait des formes effilées et des courbes stylisées qui lui donnaient les allures d'un cétacé, les nageoires en moins. Son nez ovoïde et son empennage formé de trois parties elliptiques allongées, qui dissimulaient ses trois moteurs Nelsian, formaient ensemble un atténuateur de sillage expérimental unique en son genre.

Arrimé au râtelier d'une station spatiale de la FNA, située en avant-poste près des territoires de l'Empire économique stonk, ce prototype d'un bâtiment de guerre jamais mis en production avait été affecté aux services secrets. Il convenait parfaitement aux

missions tactiques les plus délicates, celles qui exigeaient, on le devinait, une discrétion particulière. Sa coque était couverte d'un polymère mimétique qui avait la faculté de changer de couleur grâce au réseau de fibres optiques et de capteurs optroniques dont elle était parsemée. Le vaisseau absorbait aussi les ondes radars, ce qui lui permettait de se fondre dans son environnement au point de passer inaperçu. Vu de la station spatiale, il était noir et constellé de points brillants, comme le fond de l'espace. Vu d'un vaisseau en approche, il se confondait aux parois nacrées de la station.

Mathiew Jonathan Mac Leod tirait une grande fierté de ses états de service à titre de commandant du Stardeigh, mais surtout en raison des nombreuses missions réussies avec son équipe. De retour d'une expédition, adossé à un mur de la salle de repos, il sirotait un keeraïsh* tiède dans un boc antidégâts, face à une verrière offrant une vue imprenable sur l'espace.

Mac Leod était un Bérumien de taille moyenne et de forte corpulence, bientôt quinquagénaire. On remarquait ses joues saillantes, son teint basané typique de la race tanésienne et ses yeux pétillants d'où émanaient une intelligence raffinée, une impétuosité et une espièglerie consommées. Il portait son

* Boisson bérumienne infusée de couleur brun foncé, à saveur persistante et à l'arôme agréable.

uniforme naval noir et blanc avec une nonchalance étudiée. Comme pour défier l'autorité, il avait laissé allonger ses cheveux noirs ondulés au-delà de la longueur réglementaire, c'est-à-dire jusqu'à ses épaules carrées. En des circonstances officielles, il nouait toutefois sa chevelure d'un élastique noir. Ses multiples décorations lui donnaient une prestance à peine gâchée par sa négligence.

Un autre humain de stature élancée, les épaules bien droites, pénétra dans la pièce et salua son commandant. L'officier Kenshawa Osaki était le plus proche ami de Mac Leod. Son uniforme était moins décoré, mais impeccable, et son visage au teint blême avait l'air grave. C'était un Éphésis, un humanoïde originaire de la planète Merkis.

De l'extérieur, abstraction faite de leur peau moins pigmentée, les Éphésis ressemblaient aux Bérumiens et aux Stonks, mais leur squelette semi-cartilagineux leur donnait une souplesse bien supérieure. De plus, on ne pouvait jamais savoir exactement quelle était la couleur de leurs cheveux ou de leurs yeux : leurs cellules chromatophores produisaient des variations selon leur humeur et l'environnement. Osaki semblait parfois avoir les cheveux noisette, parfois blond clair. Quant à ses yeux, l'éclairage ambiant provoquait des effets étranges ; ils pouvaient spontanément passer du bleu azur au jaune ambre.

Son regard, en ce moment bleu, paraissait songeur. Il s'adressa à son ami d'une voix mesurée :

— Dis donc, Matt, as-tu eu des nouvelles de l'opération Arthab?

Mac Leod se retourna pour offrir à son subordonné un visage lumineux et un sourire éclatant. D'une voix chaleureuse empreinte d'une bonne dose d'orgueil, il s'exclama :

— Franchement, mon ami, vos résultats dépassent les attentes du haut commandement! Ils m'ont adressé un mot de félicitations à l'intention de toute l'équipe. Je comptais vous le transmettre à la réunion, ce matin.

Ravi de sentir fondre ses inquiétudes, l'officier Osaki arbora un sourire plus large que nature, sa mâchoire étant capable de se déformer. Du coup, son visage parut moins filiforme.

— Merci, répondit-il, tandis que ses yeux tournèrent au gris clair. J'en ferai part aux deux équipes d'investigation, elles y sont pour beaucoup. J'en connais qui seront heureux d'entendre la bonne nouvelle après tout le stress encaissé.

— J'ai bien compté : c'est la sixième mission consécutive que nous réussissons sans la moindre anicroche, remarqua Mac Leod. On fait des progrès...

— Rien à voir avec notre première sortie, lui rappela Osaki en évoquant le souvenir d'une mission au cours de laquelle ils avaient laissé s'échapper des renseignements, ce qui avait provoqué des dommages collatéraux plus importants que prévu.

Mac Leod, qui détestait voir couler du sang, et particulièrement celui des innocents, se contenta d'un

pâle sourire avant de boire une gorgée de son boc, tandis que la porte coulissa de nouveau. Un non-humain deux fois grand comme le commandant s'avança en silence en se déplaçant sur quatre membres souples placés autour de son bassin selon une symétrie radiale. Faisant office à la fois de mains préhensiles et de pieds, ces appendices adroits et musclés se terminaient par quatre doigts articulés et griffus, disposés en étoile.

Ce colossal arachnéen, dont la peau était couverte d'épaisses écailles à l'aspect rocheux, appartenait à une espèce jusqu'à tout récemment inconnue : les « Karikhans », avait-il dit dans sa propre langue. Mac Leod et ses équipiers croyaient bien être les seuls à en avoir jamais rencontré un spécimen, puisqu'il n'existait aucun document relatant leur existence. L'équipe du Stardeigh l'avait tiré d'un mauvais pas, pour ensuite le soigner et tenter de le comprendre. Les exolinguistes avaient d'abord sous-évalué son intelligence en se basant sur l'apparente simplicité de son langage. En effet, Aurhax nommait la plupart des objets par le terme « kahh », qui devait sans doute signifier « ça », et il ne connaissait aucune forme de graphie ou de symbolique.

Le Karikhhan les avait tous étonnés par sa capacité de guérison, puis par son étrange technologie d'invisibilité et d'armement, dont la compréhension échappait aux plus brillants techniciens de l'Agence. Le rescapé avait ensuite choisi de rester parmi eux

en dépit du fait qu'on lui eût proposé de le déposer sur une planète de son choix. L'Agence de sécurité et d'investigation l'avait admis à titre officieux, avant de lui accorder un statut d'agent du Stardeigh.

D'un ton jovial, Mac Leod salua celui qu'il considérait à la fois comme un garde du corps, un porte-bonheur envoyé par la providence et, surtout, une preuve que l'Univers recelait encore bien des secrets. À son tour, Osaki leva une main amicale.

— Bonjour, Aurhax!

Le colosse émit un grondement guttural qui n'avait rien de menaçant. Il donna une tape complice dans la main de l'officier avant de présenter un tube qu'il portait comme un trophée, enroulé dans sa longue queue préhensile.

— Tiens, que voilà? s'enquit Mac Leod sur le ton de celui qui aime le mystère.

— Haut commandement envoyer message urgent, déclara le Karikhan dans le meilleur naogui qu'il était possible d'espérer de la part d'une espèce s'exprimant d'ordinaire en grognements, en claquements et en infrasons impossibles à produire par un larynx humain.

Mac Leod comprit immédiatement la gravité de la missive. Contrairement aux télécommunications militaires, les billets de l'Agence se voulaient difficiles à intercepter, impossibles à retracer et munis d'un décodage biométrique accessible uniquement au destinataire. Il ramassa le tube et le déroula en une feuille blanche des deux côtés.

— Voyons maintenant à quelle situation délicate nous sommes confrontés, annonça-t-il de manière exagérément affectée.

Brandissant bien haut la feuille de polymère blanc, il posa un pouce sur le coin inférieur de la page. De petites lettres aux formes géométriques régulières apparurent sur la surface. Mac Leod lut le document à voix haute afin que ses compagnons entrent dans la confiance :

Agence de sécurité et d'investigation

Document confidentiel

12/18/12987 • 22h31

Destinataire : Commandant Mac Leod, Stardeigh

Objet: Ordre de mission

Des enregistrements d'importance stratégique ont été dérobés il y a trois heures sur le Nelcon-2, un vaisseau d'expérimentation scientifique appartenant à la multinationale Tech-Tron. Ces documents concernent un projet nommé « Décalypse ». Ils révèlent les secrets très sensibles d'une formule nanotechnologique, ainsi que d'un procédé d'application industrielle. L'Agence gardait ce projet à l'œil depuis trois ans.

Le support physique est un disque de données standard portant l'identité numérique « 601022-7 ». Ce disque volé contient le seul enregistrement valide des informations du projet, les données originales ayant été supprimées, on ignore par qui.

Vous devez récupérer ce disque et arrêter son voleur présumé, un membre de l'équipe de recherche affecté au projet voilà plus de deux mois et qui a disparu. L'individu recherché est un Rhodopithèque mâle qui répond au nom de Steen Veinbuq. Son identité en règle et son comportement neutre ne présentaient aucun signe avant-coureur. Si ces données tombent entre les mains d'une puissance étrangère, la sécurité galactique sera gravement compromise. Nous avons crypté dans votre ordinateur de bord le signalement complet du suspect, le rapport détaillé des événements entourant le vol, ainsi qu'une copie de l'enregistreur de bord du Nelcon-2. Vous avez accès aux caméras de surveillance, aux codes d'accès utilisés par le fugitif et au journal complet de son séjour. L'Agence produira d'autres rapports au besoin.

Selon nos pistes, le suspect se trouverait encore dans la Zone centrale ou à proximité. Nous le voulons VIVANT aux fins d'interrogatoire. Il faut à tout prix connaître ses motivations et ses commanditaires afin de remonter jusqu'à l'initiateur du crime.

< Fin du message >

Mac Leod mémorisa le message, puis toucha l'icône qui en commandait l'effacement. Le message disparut irrémédiablement et la feuille de polymétax devint transparente, prête à être réutilisée.

— Baon... diphtongua-t-il comme pour dédramatiser la situation. Voilà autre chose.

Il jeta un regard vers le calme de l'espace avant de se tourner vers ses amis.

— Voilà notre fin de semaine qui commence bien. Cette tâche s'annonce comme un défi. Kenshawa, je te charge d'appareiller dès que la recharge du navire est terminée. Cap sur la Zone centrale. Aurhax, assure-toi que les équipes d'intervention sont prêtes à reprendre du service dès que nécessaire. Je vais éplucher les détails de notre mission et je vous tiens au courant de tout lors de la réunion.

L'Éphésis salua son commandant et quitta la pièce aussitôt. Avant de franchir la porte à son tour, Mac Leod se tourna vers le Karikhan.

— Aurhax, voilà un peu d'action qui nous dégourdira les jambes. Content?

En guise de réponse, le colosse piétina sur place de ses quatre membres musclés. Mac Leod le devinait heureux à l'idée d'une nouvelle chasse. Pour avoir vu en action ce redoutable prédateur aux sens aiguisés, il savait son instinct optimal dans ce genre d'activité. Quatre heures de sommeil quotidien lui suffisaient. Celui que l'équipage se plaisait à comparer à une araignée s'ennuyait ferme les jours chômés.

Mac Leod se félicitait encore de l'avoir secouru lors d'une difficile opération menée à ses débuts en tant que commandant du Stardeigh. L'équipe effectuait le balayage d'un secteur inhabité pour trouver des trafiquants de plutonium quand les détecteurs avaient repéré tout autre chose. Unique survivant d'un clan

de treize individus, Aurhax gisait sans doute depuis des jours sous un éboulis qui aurait tué un humain, parmi les restes d'un engin hors d'état et dont les techniciens de l'Agence n'avaient toujours pas compris le fonctionnement.

Les secouristes du Stardeigh avaient dû excaver les lieux pendant une heure pour le sortir de sa fâcheuse position. Aurhax – c'était le nom qu'il avait prononcé une fois remis sur pied – avait été trouvé entre la vie et la mort, mais s'était remis de ses blessures en quelques semaines, sous les bons soins des meilleurs exobiologistes de la FNA.

Entre temps, Mac Leod avait rempli sa mission, la seconde qu'il menait pour la Fédération. Par la force des choses, il avait accès à des secrets et à des découvertes que ses hommes et lui devaient éviter de divulguer. L'Agence l'avait considéré le plus apte à ramener Aurhax aux siens, à supposer qu'il fût possible de les retrouver.

Mac Leod avait d'abord laissé à Aurhax le soin de les guider, mais ils avaient longtemps tourné en rond sans trouver son système d'origine. Le Stardeigh étant alors rappelé en mission, le Karikhan avait demandé à entrer au service de son équipage, prétextant qu'il avait de toute façon une dette de vie à payer. Estimant que la créature était capable de décider de son propre sort, Mac Leod avait accepté, appréciant la constitution robuste du Karikhan et son intelligence qui n'avait pas fini de surprendre l'équipe. Cet être hors

de l'ordinaire avait maintes fois sauvé la vie des uns et des autres en détectant des dangers que même les instruments précis dont l'Agence disposait n'avaient pas pu pressentir.

Tirs de pistolet à plasma ou d'arme à feu, et même flèches et lances, il en avait essuyé des attaques, et il s'en remettait toujours rapidement. Sa peau d'écailles dures offrait une protection thermique en plus d'un camouflage de brousse ou de montagne. Aurhax ne craignait pas les blessures.

Bref, Mac Leod et Aurhax veillaient l'un sur l'autre, tels d'inséparables compères.

Revenant à de plus urgentes pensées, Mac Leod prit congé de son ami pour se presser vers sa cabine. Le long des couloirs d'une propreté irréprochable, il adopta un pas rythmé, faisant claquer ses semelles un pas sur deux pour rompre le silence ennuyant de son antre. Il saisit son communicateur de poche et toucha l'écran tactile. Une voix féminine répondit à l'appel.

— Alexandra, tu es réveillée? J'ai besoin de tes talents pour mener une recherche comme tu sais si bien le faire, lança-t-il en insistant sur chaque mot. Il me faut tous les renseignements possibles sur un savant nommé Steen Veinbuq, un Rhodopithèque chercheur en nanotechnologie. Son dernier emploi est un poste sur le Nelcon-2, pour la multinationale Tech-Tron. Les détails confidentiels qu'on m'a envoyés sont cryptés dans l'ordinateur.

—O.K. Je m’y mets tout de suite, répondit la jeune femme. Besoin d’autre chose?

—Peut-être plus tard, répondit le commandant d’une voix douce.

Il la remercia et appela ensuite la salle de commandement. Kenshawa Osaki lui répondit.

—Ken, j’aimerais que tu entres en contact avec la Police de l’espace. Sollicite un entretien avec le haut directeur de la Zone centrale. Je suis curieux de connaître l’étendue de son savoir autour de cette affaire.

Osaki acquiesça en ajoutant que le signalement du vol avait été transmis immédiatement aux autorités et qu’il ne s’attendait pas à beaucoup plus d’information, étant donné que l’Agence avait déjà accès aux fichiers de la police.

—On verra bien. Fais ce que tu peux, dit Mac Leod avant de couper la communication.

Il replaça l’appareil à sa ceinture au moment où il s’arrêta devant la porte coulissante de sa cabine. Celle-ci s’écarta pour le laisser passer, avant de se refermer aussitôt.



Installé dans un confortable fauteuil pivotant au centre d’une pièce carrée sans décoration, Mac Leod consultait sur l’écran mural les données recueillies par le service de renseignement de l’Agence. Il était

entouré de vêtements épars, dont certains appartenait à une personne de sexe féminin. Derrière lui, un grand lit double occupait presque toute la surface de la cabine. Le commandant avait eu fort à faire pour contourner le règlement de bord et installer lui-même ce nid douillet qui dérogeait à plusieurs articles du code.

Une tonalité interrompit ses recherches. Mac Leod prit l'appel pour s'entretenir avec le détective affecté à l'enquête, un certain Wohllens, de la Police de l'espace. Celui-ci fut d'abord avare de commentaires, mais il dut se rendre à l'évidence : l'homme avait une feuille de route impressionnante et les services secrets disposaient d'un mandat interplanétaire. Il lui fallut accepter de partager le dossier à sa charge. Mac Leod maîtrisait par ailleurs l'art de se montrer affable, persuasif et collaboratif; il était assez rare qu'on lui oppose méfiance, d'autant qu'il partageait lui-même des informations quand il estimait que cela ne portait pas à conséquence.

Wohllens ne lui apprit rien d'utile, de sorte que le commandant se mit à étudier les photos du suspect. Soudain, un chuintement mécanique lui fit relever la tête. La porte s'ouvrit pour livrer passage à une très jolie jeune femme de race stonk, vêtue d'un uniforme de coupe impeccable. L'officier Cole pénétra dans la pièce d'un pas assuré, une tablette numérique à la main. Dans sa langue maternelle, elle déclara d'une voix douce :

— *Yossan Maïnvlor**.

— *Niakko torros kéathops d'herr Alexandra*** ,
répondit Mac Leod dans un romokam sans accent.

Cette jeune femme studieuse et disciplinée en apparence savait se montrer rebelle et revêche dans certaines circonstances, ce qui n'était pas pour déplaire à son compagnon de cabine. Ils formaient un couple depuis un peu plus de deux ans et tenaient régulièrement des conversations multilingues que seul un polyglotte averti aurait pu suivre en entier. L'officier Cole étudiait les langues étrangères dans ses temps libres et Mac Leod lui servait d'interlocuteur, étant lui-même très cultivé.

Mac Leod, né en réalité Mathias Biuth, avait grandi sur une planète isolée après que ses parents y aient été placés en sécurité par l'Agence. Ils avaient témoigné dans une sale affaire qui les exposait à des risques de représailles. Le jeune homme avait été immergé dans diverses langues locales avant de découvrir ses véritables origines.

Alexandra Cole retira son calot, puis les attaches qui maintenaient ses longs cheveux châtains en un chignon réglementaire, pour ensuite y passer un vigoureux coup de brosse. Elle ramassa quelques-uns de ses effets personnels et les rangea dans un tiroir

* En langue stonk : Bonjour, mon amour.

** Que ce jour vous soit agréable, chère Alexandra.

encastré dans un mur. Incapable de rediriger son attention vers l'écran, Mac Leod eut du mal à rester indifférent en contemplant le dos de sa compagne. Mine de rien, il demanda d'un ton provocateur, dans un dialecte de son enfance :

— Dites-moi, très chère, m'apportez-vous les nouvelles que j'attends depuis (il regarda l'heure sur son communicateur)... déjà vingt-cinq minutes?

Alexandra Cole hocha la tête, ce qui fit onduler ses cheveux luisants. Elle jeta d'un geste précis sa tablette numérique sur les genoux de son partenaire. L'écran tactile affichait l'inscription : *Steen Veinbuq*.

— Voici ce que j'ai trouvé, répondit-elle dans la langue qu'il lui avait apprise. Ton docteur Veinbuq est un de ces petits génies qui sortent de l'université avec d'excellentes références. Selon les informations officielles, il a étudié dans les deux plus grandes universités polarisiennes, puis il a fréquenté le célèbre Institut de physique de Gomohar. Il a été recommandé par le directeur de recherche scientifique de la multinationale Tech-Tron, à la suite de commentaires favorables de deux sous-directeurs de service.

Elle enchaîna en stonk :

— Veinbuq n'a aucun dossier criminel, sa date et son lieu de naissance sont certifiés par un document officiel qui semble authentique, il possède une propriété familiale sur Polaris et il est titulaire d'un brevet de pilote en règle. Autre chose?

— Hum... laissa échapper Mac Leod.

— C'est quoi, ce hum? répliqua-t-elle, faussement offusquée.

— Cherche encore. Un document qui « semble » authentique ne me dit rien de bon... Une planète cache souvent une lune. Ce type a forcément de mauvaises relations, des problèmes financiers ou une dépendance... Un passé criminel bien dissimulé, peut-être? Sinon, pourquoi aurait-il commis ce vol audacieux? Trouvons le mobile : que voulait-il faire de ces données, ou de l'argent tiré de leur vente? Cherche aussi du côté de cet acte de naissance...

Mac Leod s'interrompt pour lire une phrase qui avait attiré son attention sur le mur-écran où s'affichaient plusieurs dossiers. Il la pointa d'un index ferme, puis se leva en disant :

— Ce rapport de police indique que notre soi-disant docteur est un pilote assez casse-cou, surtout à voir la manière dont il a franchi les spatioportes du hangar. Je doute que de telles habiletés aient un rapport avec sa spécialité. Qu'en penses-tu?

Alexandra lut le texte affiché au mur et acquiesça d'un hochement de tête.

— En effet, ce genre de manœuvre intrépide porte la signature d'un « pirate de l'espace ». Je suis d'accord avec l'idée que cet homme a forcément un passé pas très net, qui ne figure pas dans les documents que j'ai pu consulter. Ce qui m'intrigue le plus, c'est que je n'ai trouvé aucune photo qui soit identique dans les albums de finissants et dans les publications universitaires. Et

à bien y penser, la photo prise à contrejour qui figure dans son dossier d'embauche chez Tech-Tron ne ressemble à aucune d'elles. Ça aurait dû me mettre la puce à l'oreille.

— Évidemment! fit Mac Leod, en agitant les doigts en l'air pour faire défiler le texte sur le mur. Présumons qu'il s'agit d'une fausse identité et fouillons plus loin.

Il fit craquer ses jointures avant de poursuivre sa lecture. Debout à ses côtés, Alexandra prenait connaissance du rapport de police. L'un des textes rapportait le témoignage d'un savant de l'équipe de recherche et de développement :

« Le docteur Veinbuq était taciturne et difficile d'approche. Peu bavard sur ses origines, il ne participait pas aux discussions d'équipe. Il paraissait compétent, sans s'illustrer pour autant. Nous n'avons vu aucune initiative de sa part, hormis pour la réparation d'équipement. Sa collaboration en laboratoire était minimale, quand on y songe. »

Alexandra jura de trouver ce qui clochait avec ce type. Amusé, Mac Leod la relança :

— Pourquoi a-t-on fait appel à nous, à ton avis?

Tandis qu'Alexandra esquissait un sourire rusé, il écarta le document pour revenir sur un autre, placé derrière. Il relut un passage consulté précédemment, puis il reprit :

— Pour en revenir aux faits, ce rapport contient des détails intéressants sur le docteur Veinbuq. Il n'aurait laissé aucune trace d'ADN dans sa cabine,

ce qui dénote une minutie réfléchie, une grande vigilance et une certaine habitude d'échapper à la justice. La police n'a pu découvrir sur place aucun indice signifiant. C'est donc un espion professionnel rudement bien formé. Alors reste aux aguets, je te prie.

L'officier Cole promet de le prévenir au fur et à mesure que de nouvelles informations lui seraient transmises. C'était le mieux à faire pour l'instant. Lorsqu'elle posa une main sur son épaule, il l'attrapa par la taille pour l'embrasser. Il comptait profiter de cet instant de solitude.

— En attendant les prochains rapports de l'Agence, penchons-nous sur le dossier de notre suspect, tu veux? J'ai quelques positions à adopter sur le sujet...

Un sourire aux lèvres, Alexandra Cole ajouta :

— Parfait. On en profitera pour mettre d'abord de l'ordre dans la cabine...

— Je t'en prie, ne gâche pas ce moment! la supplia Mac Leod d'une voix langoureuse.

On peut commander ce livre en librairie ou
dans la boutique de Joey Cornu à l'adresse :
www.joeycornuediteur.com/boutique/index.php#enquete